

10

L'ECHO VENDREDI 11 AOÛT 2023

## Culture

# Claude Arnaud, essayiste et romancier «L'accouplement de Cocteau avec Picasso a duré un demi-siècle»

Avec «Picasso tout contre Cocteau», ni récit, ni essai, Claude Arnaud dresse un double portrait singulier, qui est surtout celui du processus créatif.

INTERVIEW  
JOHAN-FRÉDÉRIK HEL, GUEDJ

**C**laude Arnaud est romancier, essayiste et critique. Il a notamment publié une biographie de Chamfort – prix de l'Essai de l'Académie française – publiée chez Laffont, mais aussi: «Qu'as-tu fait de tes frères?», «Proust contre Cocteau», «Le mal des ruines» et «Juste un corps» (Mercure de France), ainsi que Le Caméléon (Grasset), prix Femina du Premier roman. Il vient de sortir «Picasso tout contre Cocteau».

**Comment est né «Picasso tout contre Cocteau»?**

C'est un enfant de ma biographie, «Cocteau», parue chez Gallimard en 2003. Après son achèvement, j'ai compris que des relations centrales de son histoire, avec des personnages hors norme, constituaient des sujets en soi restés inexplorés.

Le propre de Cocteau, c'est qu'au-delà des amitiés d'artistes, phénomène connu, comme chez Braque et Picasso, il fait couple artistiquement. Il possède dans sa nature une force mimétique si puissante qu'il fabrique une conjugalité esthétique plus ou moins heureuse, rarissime à un tel niveau. Il a formé plusieurs de ces accouplements, par exemple avec les écrivains Proust et Racine, fécondations par le vol, l'emprunt, la prédation.

D'emblée, le couple avec Picasso était plus dangereux, tant le Malagutène est rude et minéral. Il en ressort que la création n'est pas aussi solitaire qu'on veut le croire: même solitaire, on n'est jamais seul. C'est en fait une collaboration-impregnation qui peut être passive, aveugle. Une matière romanesque exsude de cette relation impossible que j'ai voulu retracer sous toutes ses facettes affectives, esthétiques, intellectuelles, quasi sexuelles. Cela passe par un souci du détail concret, circonstanciel, des protocoles, comme ces objets de toilette dont Visconti avait truffé les meubles du palais du prince de Salina dans «Le Guépard». Burt Lancaster n'aurait pas ces tiroirs mais savait que ces objets étaient là.

Ces détails sont essentiels pour donner corps à la reconstitution intégrale du langage humain où ont évolué les deux figures pendant un demi-siècle.

**Existe-t-il d'autres exemples de ces accouplements notoières?**

Braque et Picasso sont en symbiose plastique dans leur recherche du cubisme au point que certaines œuvres ne



Le romancier, essayiste et critique français Claude Arnaud, lors d'une séance photo à Paris, en avril 2023. © GETTY IMAGES

sont plus attribuables à l'un ou l'autre. Avec Cocteau et Picasso, nous sommes en présence de deux pilliers opportunistes qui se flairaient et se fouillaient avec constance, une entre-dévoration unique par sa durée: cinq décennies. D'ordinaire, ce phénomène se limite aux années de formation. Ici, au-delà d'une émulation classique, le pillage mutuel dure jusqu'à la fin.

**L'un est un maître prolix de la langue, l'autre de la forme laconique. Sont-ils inversement symétriques?**

Précoces, ils ont tous deux un père qui, au-delà des attentes sociales parentales ordinaires, leur ouvre la voie de la création: Georges Cocteau, aquariste amateur opinâtre, et Don José, peintre et formateur de copistes.

«La création n'est pas aussi solitaire qu'on veut le croire: même solitaire, on n'est jamais seul.»

Cocteau est d'une prolixité qu'il socialise, à l'inverse de Picasso. Bernard Minoret, esthète enjoué, critique et mentor généreux d'artistes et d'écrivains, raconte dans le catalogue de l'exposition «Cocteau sur le fil du siècle» (Centre Pompidou, 2003) sa «navette» entre Picasso à Vallauris et Cocteau, qui résidait à la villa Santo Sospir, propriété de Francine Weisweiler, protectrice du poète et plus tard d'Yves Saint Laurent, et la manière dont l'Espagnol le tient à distance. Cocteau est en demande, se déploie, se dépense dans une séduction qui souvent ne prend pas. Et ils n'y peuvent rien: c'est plus fort qu'eux.

Concernant Picasso, l'enjeu du livre était notamment de trouver une parole affranchie de l'approbation artistique réflexive et de la réprobation actuelle d'un personnage maltraitant.

**Picasso se méfiait-il de Cocteau?**

D'instinct, un Picasso méfiant s'interroge: que me veut ce fouineur qui quête ma caution avant-gardiste? Cette défiance se double aussitôt d'une attraction amusée pour le brio vif-argent, le sens graphique, le spectacle permanent de cet animal de compagnie infiniment supérieur qui brasse, qui brosse, qui brille et qui bouge, celle du seul écrivain qui, à ses yeux, sache aussi dessiner.

À l'inverse, nombre de gens ont averti Cocteau contre cet accouplement, mais le danger l'excite. Il agit de même envers d'autres figures périlleuses comme Igor Stravinsky, ou plus tard Jean Genet. Il sait qu'il va tirer une force de cette relation masochiste-érotique supérieure. Lui, plus intelligent que tous, a beau comprendre cette attraction, cela ne l'immunise pas, malgré des phases enfantines où il prétend son idole avant de mieux la ressusciter.

**Pourtant, ils n'ont jamais eu de création à quatre mains?**

Picasso signe des dessins de Cocteau «à la manière de», authentifiant ainsi des «faux» Picasso. Faire œuvre commune provisoire, comme Warhol et Basquiat, aurait été son rêve (et pourtant, dans leur cas, Warhol et Basquiat sont au-dessous de ce qu'ils sont séparément). Ce rêve resté velléité n'a jamais été celui de Picasso. Cocteau savait que Picasso se déroberait toujours: «Tu veux mon feu, mon génie, mais je ne te le donnerai pas. Cocteau est un phasme, caméléon de l'animal au végétal, fervent de la métamorphose, alors que Picasso est un taureau.»

Enfin, en 1963, la mort dérobe Cocteau en premier: superstitieux, Picasso refuse d'être à l'enterrement, envoie son fils Paulo, qu'il traite d'«imbécile». Il a si peur de la mort qu'il aurait refusé d'assister à ses propres obsèques...



LITTÉRATURE



«Picasso tout contre Cocteau»  
Par Claude Arnaud,  
édité par Grasset,  
240 pages.

## BD | La bulle du vendredi

La poignée dans le coin, pour sauver sa peau

Pour sortir d'un deuil à 100 à l'heure, Franca casse les codes et bouscule la petite vie tranquille de son village sarde.

LAURENT FABRI

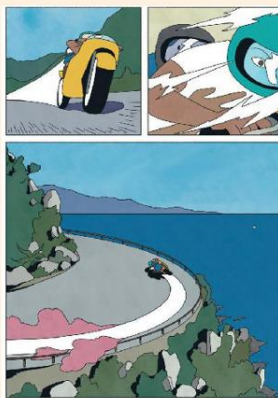
**P**our Franca, atterrir à Carbonia, petite ville sarde, après la mort de sa mère, c'est franchement la double peine. Elle qui a vécu toute sa jeunesse à Rome et rêve d'y retourner pour suivre des études d'archéologie, que ferait-elle dans ce trou? Où les jeunes de son âge la prennent un peu de haut, parce qu'elle vient du Nord comme les touristes qui envahissent les plages chaque été. Et parce qu'elle est un peu intellectuelle, alors que l'horizon des gars du coin, c'est bosser au garage.

Parce qu'il y a quand même une chose qui fait vibrer Carbonia, c'est la moto! Et la course annuelle qui

se tient sur le circuit local. Les jeunes pilotes sardes s'y affrontent dans l'espoir d'attirer l'intérêt d'une écurie de prestige. Alors quand Silvio propose à Franca, une virée en moto dans les cols et les collines voisines, elle accepte. Et elle découvre... Elle découvre l'ivresse de la vitesse comme thérapie pour faire son deuil.

**Lisibilité**

Jean Aubertin et Adèle Albespy signent ce premier album plutôt touchant. Ils sont nouveaux venus en bande dessinée. Lui a quitté son emploi de cadre durant le covid pour se consacrer pleinement à l'illustration et à la BD, elle est spécialisée dans le cinéma



italien, vit à Rome et vient de réaliser un premier long-métrage documentaire.

Et pourtant, ce premier opus est plutôt réussi. Très inspiré par le manga dans la mise en page et les scènes de vitesse, le dessin d'Aubertin emprunte aussi au style d'un Bastien Vives par exemple. Assez peu de traits, juste pour délimiter les aplats de couleurs, parfois jusqu'à l'abstraction, mais cela n'empêche pas l'expressivité et la vivacité. Et puis son style est surtout d'une grande lisibilité.

Sur le fond, le scénario, cocérit, donne ce qu'il faut de substance et de corps au personnage de Franca. Novice face à des motards plus aguerries et surtout seule fille parmi tous ces mecs qui roulent des mécaniques, qui l'accueillent sous les lazzi et les quolibets.

La moto n'est qu'un moyen, un vecteur. La véritable quête de Franca, c'est son émancipation. Si elle participe à la Copa Carbonia, ce n'est pas par désespoir et

prendre des risques inconsidérés après la mort de sa mère, mais «c'est exactement le contraire: c'est pour sauver sa peau», dit-elle à Silvio un soir sur la plage. Et c'est cette quête de respect et d'affirmation de soi qui donne du caractère et de la force au personnage.



BANDE DESSINÉE



«Motorossa»,  
par Adèle Albespy  
et Jean Aubertin  
Édité par Dargaud,  
160 p. - 21,5€